

frappe chaque fois que je le vois, car il me semble renfermer une belle leçon morale.

— Le passage de ces bœufs?

— Justement. La Fontaine n'a pas prétendu n'avoir jamais d'imitateurs, et si nous n'étions pas aveugles et sourds, nous profiterions mieux des sages instructions que nous donne la nature.

— Ceci m'annonce un apologue, dit Frédéric en prenant la main de Louise. Conte-le moi, de grâce, vous qui contez si bien.

— Voyez comme je suis capricieuse, je veux que vous fassiez cette fable vous-même. Répondez-moi : Que font ces bœufs ?

— C'est fort simple ; ils traversent la rivière pour retourner dans leurs étables.

— Mais avez-vous remarqué de quelle manière ils sont entrés dans l'eau ?

— Sur l'injonction du berger.

— En voyez-vous un seul resté sur l'autre rive ?

— Pas un seul, ils ont obéi avec autant de docilité que de stupidité.

— Pourquoi de la stupidité ? conduits par un maître intelligent, guidés par le souvenir, ils ont suivi paisiblement la ligne que leur a tracé le plus fort d'entre eux ; et ce qui aurait pu vous frapper, mon cousin, c'est qu'aucun d'eux n'a cherché à dépasser les autres pour toucher au bord le premier. A quoi bon une lutte pour un si court passage ? L'eau était-elle moins limpide et moins hospitalière pour le dernier que pour celui qui le précédait ? Et une fois de ce côté, de quelle importance eût été la place occupée pendant les quelques minutes de la traversée ? Ces animaux, que vous trouvez stupides, me paraissent fort sages, et j'admire la grave simplicité qui les a empêchés de se heurter, de se pousser, de se